

cliniciens ou universitaires, de France et de Belgique, afin d'exposer le travail concret conduit auprès d'enfants et d'adultes présentant un handicap : moteur, génétique, intellectuel, sensoriel, autisme, amputation, etc. De l'observation à l'orientation, en passant par le diagnostic et la prise en charge mise en place, chaque situation étant illustrée par un ou deux cas cliniques dans des contextes institutionnels différents (service de néonatalogie, institut médico-éducatif, maison d'enfants à caractère social, centre de rééducation motrice, établissement et service d'aide par le travail, foyer, etc.) , ils offrent ainsi un vaste panorama aux étudiants et aux professionnels débutants. Il en ressort que s'il n'y a aucune psychologie spécifique au handicap, la survenue de celui-ci modifie la personnalité du sujet ainsi que son environnement. D'où la nécessité d'interventions compréhensives que ce guide pratique entend présenter. De fait, il offre au lecteur d'assister « en live » au travail du psychologue : entretien, test d'efficiences intellectuelle ou de personnalité, psychothérapie, psychodrame, génogramme, etc. Chaque chapitre est suivi d'une brève mais pertinente recommandation de bibliographie.

J.-T. R.

ÉVASION

Bateau de papier

Olav Håkonson Hauge

Traduit par Anne-Marie Soulier
Illustré par Sandrine Cnudde

Toulouse, érès, coll. « Po&Psy »,
2014, 10 €

Olav Håkonson Hauge (1908-1994), poète norvégien de renommée nationale, est encore appelé « le jardinier d'Ulvik », du nom du village au bord d'un fjord où il passa sa vie, entre écrire et cultiver ses pommiers.

Dès sa quinzième année, se croyant peu doué pour les sciences, cet homme d'origine paysanne abandonne ses études mais il se passionne pour la lecture qu'il découvre grâce aux rares visites d'un oncle émigré aux États-Unis. C'est ainsi qu'il lit et annoté des centaines de livres, allant d'Omar Khayyam ou Bashô à Emerson, Thoreau, Pound Yeats, Whitman, Blake, Dickinson, en passant par Baudelaire, Char, Bachelard, Corbière, etc. Annotations qui composent, à côté de la mention de ses récoltes, les quelque 5000 pages de son *Journal de l'âme*, commencé à cette époque adolescente.

Dès lors, il n'a plus qu'un seul objectif : écrire de la poésie. En 1946, à 38 ans, il entre dans le monde littéraire avec un premier recueil de poèmes qui sera suivi

de nombreux autres, jusqu'à atteindre, dans les années 1970, une sorte de gloire nationale.

Néanmoins ce parcours sera ponctué pendant trente ans de passages en enfer : Olav Hauge, atteint de schizophrénie, ne cessera de faire le va-et-vient entre son village d'Ulvik et l'hôpital psychiatrique de Valen. C'est dans les accalmies qu'il écrira.

Le jardinier-poète a appris seul le français, l'anglais, l'allemand, pour lire et plus tard traduire Rimbaud, Char, Crane, Browning, Brecht, Celan... Il fait des vers d'une simplicité déconcertante mais si magnétique, qu'ils vont droit au cœur de toute une population, y compris des nouvelles générations urbaines.

En 2008, date anniversaire de sa naissance, la Norvège a célébré tout au long de l'année sa poésie.

L'un de ses poèmes, intitulé « C'est le rêve », qui est utilisé en Norvège en mille occasions, des plus familiales aux plus officielles, est entré dans le *Sangbok* (livre de chants) des églises luthériennes.

D'une forme classique à ses débuts, la poésie de Olav Hauge s'est progressivement affranchie de tous les codes, faisant de lui un important rénovateur de la poésie norvégienne. Il a publié une quinzaine de recueils de poèmes, ainsi que six volumes de traductions diverses. Vie de paradoxes, que celle de cet homme simple, autodidacte, sédentaire qui a lu, traduit et commenté les plus grands poètes étrangers ; mais qui, s'étant heurté pendant trente ans aux « écueils » de la schizophrénie, a néanmoins publié une quinzaine de recueils et est aujourd'hui célébré par la Norvège comme une gloire nationale. Un homme que, sans aucun doute, l'« écueil » poésie aura « sauvé »... Cette sélection de vingt-huit poèmes brefs a été établie et traduite du norvégien par Anne-Marie Soulier. La photo est due à Sandrine Cnudde. Édition bilingue. Bonne lecture !

ROGER SALBREUX
Pédopsychiatre
Secrétaire de rédaction